مجلة جامعة دمشق للآداب والعلوم الإنسانية

اسم المقال: عملية التحديد بين آلية التثبيت وآلية نفي الثابت : مثال كلمة "شيء" في اللغة العربية
اسم الكاتب: د. عبير العلي
رابط ثابت: https://political-encyclopedia.org/index.php/library/2994
تاريخ الاسترداد: 2026/11/02 14:27 +03

الموسوعة السياسيّة هي مبادرة أكاديمية غير هادفة للربح، تساعد الباحثين والطلاب على الوصول واستخدام وبناء مجموعات أوسع من المحتوى العلمي العربي في مجال علم السياسة واستخدامها في الأرشيف الرقمي الموثوق به لإغناء المحتوى العربي على الإنترنت.
لمزيد من المعلومات حول الموسوعة السياسيّة - Encyclopedia Political، يرجى التواصل على info@political-encyclopedia.org

استخدامكم لأرشيف مكتبة الموسوعة السياسيّة - Encyclopedia Political يعني موافقتك على شروط وأحكام الاستخدام المتاحة على الموقع https://political-encyclopedia.org/terms-of-use

تم الحصول على هذا المقال من موقع مجلة جامعة دمشق للآداب والعلوم الإنسانية ورفده في مكتبة الموسوعة السياسيّة مستوفياً شروط حقوق الملكية الفكريّة ومتطلبات رخصة المشاع الإبداعي التي ينضوي المقال تحتها.

مجلة جامعة دمشق للآداب والعلوم الإنسانية
مجلد 39- عدد 2 (2023): 121-137

Damascus University Journal of arts and humanities sciences Vol 39 No.2 (2023):121-137

عملية التحديد بين آلية التثبيت وآلية نفي الثابت : مثال كلمة "شيء" في اللغة العربية

د. عبير العلي[1]

1 مدرسة اللسانيات وعلوم اللغة، المعهد العالي للغات، قسم تعليم اللغة الفرنسية، جامعة البعث.

abir.alali@gmail.com

الملخص:

ندرس في هذا المقال ظاهرة استخدام بعض الكلمات بوصفهاعناصر إسنادية في الجملة، بغرض إضفاء الغموض واللاتحديد على المعنى. تعمل هذه الكلمات في عملية الإسناد على تثبيت خاصية معينة مؤقتاً في العنصر المسنَد إليه، إلى أن يتحقق نفي هذه الخاصية عبر إحدى آليات التحديث و التخصيص المعرفي، وهي الآليات التي يجري عبرها إغناء الكلام، وتطوير المعارف حول العناصر الإسنادية. الوصل بين عناصر الجملة، وفي الجملة الاستفهامية، والتعبير عن الكم هي المجالات التي ستنجز فيها دراسة الربط بين الثابت والمتحول (عنصر النفي).

الكلمات المفتاحية: مفهوم، تحديد، ثبات، نفي ،وسيط، توسيع، تكثيف

تاريخ الايداع: 2022/10/24
تاريخ القبول: 2023/1/11



حقوق النشر: جامعة دمشق – سورية، يحتفظ المؤلفون بحقوق النشر بموجب الترخيص
CC BY-NC-SA 04

La détermination entre stabilisation et Négation du stable:exemple du mot « chose » en arabe

Abir ALALI[1]
1 Professeur de linguistique et sciences du langageInstitut National Supérieur des langues INSLUniversité ALBaath. abir.alali@gmail.com

Résumé:
Nous étudions dans le présent article le cas de quelques mots déterminants en arabe utilisés paradoxalement dans l'indétermination comme valeur sémantique essentielle. Cette indétermination s'inscrit dans un processus infini de déterminations, voire dans une détermination progressive segmentée en permanence par des Négations. Leur rôle dans la détermination est exploré sur la base de la mise en relation entre un élément stable et un élément de Négation de la stabilité servant à actualiser constamment le référent de départ et à le spécifier. La liaison des constituants de la phrase, l'interrogation et la quantification sont les domaines dans lesquels nous examinons la relation entre le stable et le mouvant par le biais des mots šay' et šī ou du résidu -š-.

Mots clés: notion, détermination, stabilité, Négation, médiateur, extension, intension

Received:24/10/2022
Accepted: 11/1/2023

Copyright: Damascus University- Syria, The authors retain the copyright under a
CC BY- NC-SA

Abréviations

acc cas accusatif
com concomitant
cnjcconjonction de coordination
déf défini
dim diminutif
dmns démonstratif
ext affixe existentiel
fém féminin
gén génitif
imprt impératif
indéf indéfini
intrg interrogatif
masc masculin
nég négatif
nn tanwīn (nounation)
nom nominatif
n.pr nom propre
pass passif
pl pluriel
préf forme préfixale du verbe
prép préposition
ptc préfixe du temps courant
rlf pronom relatif
spr superlatif
srm marqueur de serment
stml stimulateur
suff forme suffixale du verbe
voc vocatif
1e pers première personne
2e pers deuxième personne
3epers troisième personne

Introduction:

Parmi les opérations composantes du domaine notionnel, la détermination peut être celle qui mérite la plus la qualification de pluraliste. Elle s'inscrit dans un long processus d'identification des référents et de réidentification distinguant les référents les uns des autres.

Dans la présente étude, nous faisons une analyse du mot šay' « chose » en arabe standard (dorénavant AS), et de son équivalent šī en arabe syrien (dorénavant ASy), du point de vue fonctionnel et sémantique, dans la détermination entendue comme un processus énonciatif pluraliste. Bien qu'utilisé à des fins déterminatifs, le motšay' porte l'indétermination comme caractéristique principale; son usage concerne un référent jugé le plus souvent comme ġāmiḍ « confus, embrouillé » dans la tradition grammaticale arabe. Nous cherchons alors à éclaircir la manière dont l'indétermination paraît comme un choix de l'énonciateur via le mécanisme de la Négation[1], ce mécanisme est mis en œuvre entre un élément momentanément stable et un autre mouvant durant la détermination. Sur le plan théorique, nous faisons référence dans ce travail aux idées développées par Culioli sur la construction du domaine notionnel et ses opérations énonciatives.

Dans un premier temps, il nous semble intéressant de revoir les tendances définitoires du mot šay' dans la tradition grammaticale arabe. Nous essayons, dans un second temps, de sonder les valeurs sémantiques qu'accorde l'affixation du résidu -š- aux mots différents, y compris à la morphologie des verbes trilitères en AS et ASy. Ensuite, nous passons à l'étude du mot šī dans l'interrogation et la quantification en ASy.

1 šay'« chose » en arabe standard.

Le nom šay' est souvent utilisé pourdénoter tout ce qui a la caractéristique d'exister: « fa'inna š-šay'a huwa 'aʿammu mā yumkinu 'an naʿlamahu » « " chose " est le plus général des savoirs dont nous disposons » (al-Fārābī, al-Ḥurūf, p. 166). Dans Kitāb de Sībawayh, nous retrouvons une idée similaire à celle d'al-Fārābī: « [..] š-šay'a yaqaʿu ʿala kulli mā 'uḫbira ʿanhu min qabli 'an yuʿlama 'aḏakarun huwa 'aw 'unṯa »« voyez-vousque šay'désigne tout ce qui est prédiqué avant que l'on soit informé de son genre masculin ouféminin » (Sībawayh, Kitāb, p. 22).

Puisque šay' couvre tout, cela remet en cause la question suivante: quel est l'antonyme de šay' ? La question peut se poser autrement: pourquoi faudrait-il un antonyme pour un désignant que tout revêt puis l'enlève une fois identifié par l'énonciateur pour prendre la forme du désignant exact quand ses caractéristiques sont reconnues ? le simple fait de parler de l'inexistence comme antonyme de l'existence ne reflète-il pas notre reconnaissance d'une forme différente de l'existence n'ayant pas les caractéristiques identifiées dans ce que nous appelons existence ? Dans cette perspective, c'est la capacité d'identification et de réidentification de l'énonciateur qui peut être qualifiée comme inexistante dans le sens du disfonctionnement au moment de l'énonciation.

Le mot šay' fonctionne donc comme un désignant premier pour toute chose auquel peut l'énonciateur avoir recours tant qu'il ne dispose pas du deuxième désignant ou tant qu'il veut en dissimuler sa connaissance pour une certaine raison. Étant générique, le désignant premier correspond à tout référent sans problème. En revanche, le deuxième référent est représenté par la forme adoptée par la communauté linguistique à laquelle appartient l'énonciateur. Cette forme ne peut, en conséquence, être utilisée pour désigner indifféremment tout référent qu'après accord quelconque dans la même communauté. L'identification du référent qui prend la forme šay' peut être obtenue par l'ajout des modifieurs différents : adjectival (ex.1 (ḥayy « vivant »), ou en référence à un élément de repère dans la phrase (le verbe ḫuliqū « ils sont conçus » dans l'exemple 2):

1- « wa ǧaʿalnā mina l-mā'i kulla šay'in ḥayy » (sourate 21 al-'Anbiyā' « les Prophètes », verset 30) « nous avons fait de l'eau toute chose vivante »

2.« 'am ḫuliqū min ġayri šay'in 'am humu l-ḫāliqūn » (sourate 52 aṭ-Ṭūr « la Montagne », verset 35) « ont-ils été créés à partir d'autre chose ou sont-ils, eux, les créateurs ? »

1.1 šay' pour marquer la quantité indéterminée

šay' a une lecture quantitative qui s'applique aussi bien aux noms de nature comptable qu'à ceux de caractère dense ou compact selon les termes d'A. Culioli[2]. Cette lecture quantitative est obtenue par le biais de la combinaison du nom šay' représentant le domaine de quantification avec la préposition de l'extraction mina « de ». Quel que soit le degré de quantification appliquée au référent de nature compact, l'extraction n'implique pas de changement identitaire; quelque peur peut toujours être de la peur. Cependant, šay' sert à

[1]Nous mettons le mot *Négation* en majuscule pour distinguer ce mécanisme de la négation grammaticale utilisant des mots grammaticaux pour infirmer une qualité quelconque dans l'énoncé.

[2]Culioli, A., (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation: domaine notionnel*, tome 3. Paris: Ophrys, P. 14

orienter la quantification vers le sens moins. En revanche, en français la combinaison de l'article indéfini avec l'extracteur « de » oriente la quantification vers le sens plus (ex.3', sous-entendu: de ces peurs graves):
3- 'aṣābanī šay'un mina l-ẖawfi
suff-attraper-moi chose-nom-nn de déf-peur
J'ai été pris par lapeur
3'-tu m'as fait une de ces peurs
Il reste toujours possible de déterminer le sens vers lequel s'oriente la quantification en ajoutant un autre mot quantificateur au nom šay': šay'an qalīlan « peu de chose » et šay'an kabīran « grand-chose ». La valeur quantitative qu'introduit le mot baʿḍ dans l'exemple 4 n'informe pas clairement sur le sens de l'évaluation relative au nom šay'. C'est là que vient le rôle de l'adjectif bāliġan « adulte » pour définir la limite au-dessus de laquelle se situe la valeur quantitative du quantificateur baʿḍ indéterminé en lui-même:
4- 'alastu bāliġanbaʿḍa š-šay'i li-mušāhadati l-fīlm ?
intrg-nég.être-moi grand-acc quelque déf-chose-gén à-regarder-fém déf-film
Ne suis-je pas assez grand pour regarder le film ?
Le placement de la préposition mina devant le nom šay' modifie la visée quantitative de leur combinaison min šay'in. Cette combinaison assure alors la fonction que remplit d'habitude un complément de nature tamyīz au cas accusatif šay'an et sa valeur quantitative n'est pas, par conséquent, neutre ou indéterminée. Ainsi, dans l'exemple 5, la présence de la négation oriente-elle la valeur quantitative de la combinaison min šay'in vers la totalité dans le sens moins, c'est-à-dire vers la nullité:
5- « wa mā hum bi-ḥāmilīna min ẖaṭāyāhum min šay'in 'innahum la-kāḏibūn » (Sourate al-ʿ» (Sour « l'araignée », verset 12) « mais ils ne supporteront rien de leurs fautes. En vérité, ce sont des menteurs »
Dans le cas des référents présentant un caractère comptable par leur contenant (nom continu, dense), la quantification tend le plus souvent vers la minorité:
6- a. 'aʿṭinī šay'an mina š-šarābi 'amāmaka
imprt-donne-n-moi chose-acc-nn de déf-jus-gén devant-acc-toi
Donne-moi quelque (peu) du jus devant toi
b. yataqaddamu šay'an fa šay'an
préf. 3e pers-avancer-nom chose-acc-nn puis chose-acc-nn
Il avance à petits pas
La quantification par šay' ne s'applique pas généralement à un nom comptable par son contenu (nom discret), d'où l'agrammaticalité de l'exemple 7; šay' renvoie automatiquement à une occurrence comptable indéterminée:
15- *'aʿṭinī šay'an mina l-'aqlāmi 'amāmaka
donne-n-moi chose-acc-nn de déf-stylos-gén devant-acc-toi
Donne-moi l'un des stylos devant toi (litt. donne-moi quelque chose des stylos devant toi)
2 Dichotomies: pluriel et individué - absent et existant
Lorsque le locuteur utilise le prédéterminant existentiel šay' accompagné de la négation lā šay' (wala šī en ASy) « rien » dans l'intention de lever la qualité d'« existant » de l'élément désigné et de remettre ceci à l'opposé de l'existence, il contribue à sa réidentification. Ainsi réidentifié, le référent sera dès lors reconnu comme un existant dont on nie la qualité d'existence telle que conçue ou perçue auparavant par l'énonciateur. En d'autres termes, dire que la « non existence » existe revient à confirmer le fonctionnement de šī comme un tout existentiel. Comme font généralement les déterminants dans l'actualisation cognitive, le mot šī fonctionne alors comme une matière première de mise en relation entre l'élément déjà identifié « musnad 'ilayhi = ce à quoi on se réfère » sur lequel le locuteur superpose la nouvelle information « musnad = ce à quoi on réfère » pour donner à l'expression complète une nouvelle qualité. Le mot šī peut être ainsi un déterminant medium entre le niveau d'identification du référent et celui de la réidentification du même référent auquel le locuteur s'arrête pour lui joindre un nouvel élément dont l'identification s'effectue par référence au référent de départ. La réidentification du référent premier se réalise en fonction d'un point de surjet « qui avance et revient pour réidentifier et transformer »[3] tel que décrit de Vogüé en commentaire sur le schéma de lexis chez Culioli.
Par sa nature « plasmatique » de l'existence exploitée dans les processus de la détermination, le contenu du mot šī fonctionne comme une matière nécessairement présente entre les occurrences pour permettre à la fois

[3]de Vogüé, S. (2006), « Qu'est-ce qu'un verbe ? », dans Lebaud, D., Paulin, C., Ploog, K., eds, *Constructions verbales et productions de sens*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 12

leur assemblage sous le titre de leurs traits communs, et leur distinction. S'imprégnant de ce « plasma » existentiel, les occurrences continuent tout de même à assurer les fonctions qu'exige leur identité individuée. En tant que forme, le mot šī couvre donc une pluralité de nature collective car il porte le titre sous lequel se regroupent les occurrences. De par son contenu, le mot šī correspond à une pluralité comptable vu l'individuation des occurrences qu'il qualifie. Le caractère premier de l'existence que fournit le mot šī correspond aux désignants de la troisième personne qui porte en arabe la qualification ġā'ib « absent ». Cela suscite nécessairement la question: de quelle « absence » parle-t-on alors que le mot šī renvoie à l'existence ? C'est une absence qui caractérise la tendance constante de l'existence exprimée par le mot šī à ne pas prendre une forme unique, une existence qui échappe à toute détermination définitive en vue de correspondre à toute forme d'existence. Le mot ḥāḍir « présent, actuel », utilisé en arabe comme contraire de l'absence de la troisième personne, désigne la personne ici présente (l'énonciateur), auteur de l'actualisation. L'actualisation, d'ailleurs, conduit l'existant à revêtir une forme reconnue sous la réidentification.

L'expression des deux valeurs de la pluralité et de l'absence par le mot šī et ses variantes est attestée de manière intéressante dans des langues de grande ancienneté comme le sumérien et l'akkadien. En sumérien, la forme īš et ses variantes āš et ošū représentent l'essence (en AS 'us et 'asās « essence, base, fondement ») et correspondent aux chiffres 1 et 3 dans le système numérique. Dans le domaine grammatical, cette même forme est utilisée dans le verbe comme pronom de reprise du complément à la troisième personne du pluriel:

8- 'isarrī'īš « ils (elles) les ont écrit », 'idū'ūš « ils (elles) les ont bâti », 'itūd'īš « ils (elles) les ont fait entrer »[4]

En akkadien, le -š- est utilisé dans la morphologie des pronoms de la troisième personne au singulier et au pluriel, et comme suffixe dans le pronom remplaçant le complément de but[5]:

9- šū « il », šī « elle », šunu « ils », šina « elles »

10- ya'āši « pour moi », ka'āši « pour toi », šu'āši « pour lui, elle », ni'āši « pour nous », kunūši « pour vous. Masculin », kināši « pour vous. Féminin », šunūši « pour eux », šināši « pour elles »

En akkadien, Dans une position préfixale au verbe, le š- sert à exprimer la causalité[6]:

11- 'uškān « il est », šubno, 'ušban « bâtir, il bâtit »[7].

Les pronoms personnels clitiques ci-dessus utilisés avec les verbes peuvent également être mis en position suffixale aux noms pour exprimer l'appartenance (des pronoms possessifs):

12- bayyalšu (cas nominatif et accusatif) et bayyalīšu (cas génitif) « monsieur (homme, enseignant, guide, chef) à lui », bayyalša (cas nominatif et accusatif) et bayyalīša (cas génitif) « monsieur à elle », bayyalšunu (cas nominatif et accusatif) et bayyalyušnu (cas génitif) « monsieur à eux », bayyališna (cas nominatif et accusatif) et bayyalīša (cas génitif) « monsieur à elles »[8]

---

[4]Exemples extraits de Hannoun, N., (2001), *al-muʿğam al-mismārī: muʿğam al-luġāt al-'akkādiyyah wa s-sumariyyah wa l-ʿarabiyyah*, vol 1. Bagdad: Bayt al-Hikmah, pp. 108-116

[5]L'expression de la finalité (complément de but) est également attestée en sumérien avec les formes *š*, *šī*, *īš* et *īšī*, lesquelles sont utilisées comme préfixes sur le verbe pour indiquer la finalité ou le récepteur de l'action, la direction d'un mouvement ou d'une action donnée: *nām-t-lā-n-**ši*** « **pour** sa vie », *ān **šī*** « **vers** le ciel », *zə dī-**īš*** « **dans le sens** du Bien », *kabal-bə-**si*** (alternance s-š) « récemment »

En akkadien, le -š- est également présent dans la morphologie des pronoms personnels clitiques, des adjectifs possessifs renvoyant à la troisième personne au singulier et au pluriel et en position suffixale au verbe pour indiquer la direction de l'action, du but et du mouvement : Pronoms personnels clitiques: cas nominatif et accusatif: ***šu*** (masculin) et ***ša*** (féminin) « se », ASP: ***šum*** (masculin) et ***šim*** (féminin) « préposition-lui, préposition-elle », *ni'**ašim*** « prép-moi », ***kunūšim*** « prép-toi.masc », ***kināšim*** « prép-toi.fém », ***šunūšim*** « prép-eux », ***šināšim*** « prép-elles ». Adjectifs possessifs: ***šūm*** « à lui », ***šuttum*** « à elle », ***šunūm*** « à eux, à elles ».

[6]L'expression de la causalité avec le préfixe –'is sur le verbe en arabe prend la forme d'une activation d'une agentivité secondaire via un agent premier. Cette activation permet de distinguer entre un agent acteur et un autre metteur en œuvre: *qadima* « il est venu », ***'is**taqdama fulānan* « il a fait venir quelqu'un ».

L'expression de l'identité existentielle médiatrice que manifeste l'affixe -š- peut s'étendre également à certains traits identificatoires du verbe comme le temps et particulièrement le futur en AS. *Yakūn…s……..yakūn*

يكون.....س...يكون

Le marqueur -s- du futur en AS reflète l'actualisation de la notion dans l'énonciation en marquant sa concrétisation comme une destinée possible tant que la volonté est opératrice. En d'autres termes, le marqueur -s- est l'image linguistique du « pont » virtuel qu'étend l'énonciateur entre la notion et sa conception de l'action comme présent, voire réel. Au niveau de la forme, le placement préfixal du marqueur -s- correspond au lien qui s'établit entre le vide formel représentant l'action comme idée lancée dans le virtuel et la forme verbale représentant la concrétisation potentielle de l'action dans l'effectif. De ce point de vue, le futur s'identifie aux marqueurs de liaison y compris l'affixe -š- qui, eux, s'inscrivent comme fonctionnels dans le champ grammatical.

[7]Exemples extraits de Hannoun, N. (2001), *al-muʿğam al-mismārī: muʿğam al-luġāt al-'akkādiyyah wa s-sumariyyah wa l-ʿarabiyyah*, vol 1. Bagdad: Bayt al-Hikmah, pp. 159-160

[8]Voir Hannoun, N. (2001), *al-muʿğam al-mismārī: muʿğam al-luġāt al-'akkādiyyah wa s-sumariyyah wa l-ʿarabiyyah*, vol 1. Bagdad: Bayt al-Hikmah,pp. 117-142

Il s'avère que la réduction du mot šī avec sa valeur existentielle au radical -š- a motivé la tendance à en faire usage pour assurer le lien, non seulement entre les substantifs, mais entre des mots de catégories linguistiques différentes:

13- muš 'ādir
 nég-š pouvant
13'- ma'darš
 nég-1e pers.sing-peux
Je ne peux pas
14- maʿlišší yā ḍanāya, maʿliš
 nég-sur-š-chose voc fils-moi nég-sur-š
Tout va bien (pas de souci), mon fils, tout va bien

Dans le dialecte égyptien, la combinaison du radical-š- avec la négation qui est un acte d'actualisation met en relief l'identification de l'existence exprimée par šī comme étant première, et donc valable à la qualification de tout genre d'existant. Dans ce cas, la négation avec la particule mā y vient éliminer l'ordre statif déjà établi avec le mot šī (dans les exemples 13 ci-dessus: exister comme étant capable d'exécuter une action donnée) et préparer le terrain pour le nouvel ordre (le non-pouvoir dans les mêmes exemples). Dans l'exemple 13', la particule négative mā entre dans une expression composée de la préposition ʿala « sur » suivie du radical -š[9].

En outre, l'alternance des radicaux -š- et -s- est familier dans la tradition linguistique, et la présence du radical -s- dans les terminaisons nominales des langues comme le latin et le grec à titre d'exemple est bien reconnue. L'aspect continuel de l'existence comme matière première entre les occurrences se reflète dans la morphologie par la présence du -s en terminaison pour marquer le besoin à la détermination qu'ont les référents au travers de leurs relations les uns aux autres et ce même en l'absence d'un substantif immédiat au premier substantif.

La correspondance que nous avons signalée précédemment entre l'existence première valable pour tout et l'échappement constant de cette existence à la détermination pourrait expliquer la présence du -s-, alternatif au radical -š-, dans la composition des désignants de la troisième personne dans certaines langues comme l'anglais:

15- I need, you need, he needs
 I am, you are, he is
 I have, you have, he has
16- his pen (en fr: son stylo, sa chemise, soi-même, il sepromène)

Et lorsqu'un référent quelconque est identifié de manière régulière par sa relation au même référent dans une langue comme l'anglais, le locuteur pourrait se tenir à l'affixation du -s au premier substantif. Dans ce cas, le -s seul est susceptible de compenser l'absence du deuxième substantif du point de vue de sa réalisation phonétique dans la phrase. En outre, le -s a une valeur anaphorique qui provient de la relation d'appartenance qu'ont certains substantifs entre eux dans l'usage commun des locuteurs:

17- a. The doctor's = the doctor's surgery
 My mother's = my mother's house
 b. Is this your money ? –No, it's my sister's
18- a. Is that your car ? / is that car yours ?
 b. Hi Kevin,
 I want to say thanks for helping me yesterday
 Yours,
 David
 c. He said he was a friend of yours

L'aspect continuel et premier de l'existence contenu dans le radical s-š en fait donc un candidat exemplaire à l'expression de la pluralité dans beaucoup de langues:

19- these (those) pens (en français: ces stylos)
20- nous chantons, vous chantez[10], ils (elles), eux[11], les, leurs, nos, vos

[9]En ASy. Cette expression est formulée avec la forme interrogative et exclamative *šū* placée au début de la séquence et prenant alors la place du mot *šī* ou du résidu -š-: *eh, šū ʿalēh* « litt. oui quoi sur-lui = d'accord, pas de problème »
En plus d'être une forme de soulagement, l'expression *maʿleš* peut porter l'acception d'une menace latente « tu vas voir ce que tu vas voir ».

[10]La modification de la terminaison –s en –z dans le verbe conjugué avec le pronom « vous » en français est motivée par le besoin orthographique de différencier le *s* de pluralité (chantez) de celui ajouté au verbe conjugué avec le pronom de la deuxième personne au singulier (chantes) qui est, à son tour, présent pour différencier la forme du verbe avec ce pronom de celle avec le

L'ajout du -s fonctionne donc comme un nœud portant la marque du facteur commun entre les occurrences différentes. Ceci fait ressortir le contenu des items s-š comme matière existentielle première assurant la liaison entre les occurrences qui y vivent et s'en détachent partiellement au moment de la spécification d'un substantif par un autre substantif désignant un référent appartenant à une autre classe. Dans cette perspective, le sens de l'absence existe aussi dans la pluralité car les occurrences individuelles assemblées sous un certain titre perdent leur distinction d'autant que cette distinction est conforme à l'individuation qu'une occurrence obtient via la spécification. À l'encontre de l'absence qui revêt, le plus souvent, les formes de la troisième personne, les désignants de la première et de la deuxième personne deviennent des cas exemplaires de la distinction, voire de la présence.

3 Extension – intension avec -š- dans la morphologie verbale

Nous essayons dans cette section de détecter la valeur sémantique qu'ajoute l'affixe -š- aux radicaux dans la morphologie des verbes trilitères en arabe. Avec la suffixation du –š, le domaine notionnel des deux radicaux maintient sa présence prioritaire comme la matière sémantique à partir de laquelle est fabriquée celle du verbe trilitère une fois l'affixe -š- est ajouté. Étant placé en position suffixale, l'affixe -š- occupe le centre entre l'information que fournit le domaine notionnel des radicaux à droite et son ouverture à l'introduction potentielle d'une nouvelle information à gauche. Quand l'introduction d'une nouvelle information est effective, elle se traduit dans le cas de l'affixe -š-, au niveau de la forme, par son placement en position préfixale par rapport aux radicaux, une position qui reflète la priorité de l'information nouvelle par rapport à celle déduite du domaine notionnel des radicaux. En reprenant les termes de Culioli dans sa théorie sur le domaine notionnel[12], nous disons que le placement préfixal du -š- s'inscrit davantage dans un mode extensif du domaine notionnel des radicaux tandis que son placement en terminaison correspond plus à un mode intensif du même domaine notionnel.

Dans les verbes expliqués ci-après, nous nous sommes tenus aux radicaux consonantiques d'autant plus que les voyelles sont les éléments qui assurent la variabilité dans le schème en question, et donc la diversification des catégories grammaticales et des rôles thématiques. Les voyelles constituent une Négation pour la stabilité qu'incarnent les radicaux consonantiques en les mettant systématiquement dans le cercle mouvant de l'actualisation. Lorsque nous supprimons la dernière voyelle de la forme transcrite entre parenthèses, nous indiquons par cela que la forme verbale en question est familière en ASy ayant tendance à s'arrêter sur une quiescence (la chute des désinences).

21-ṭb: l'état de quelque chose mise dans le sens inverse à terre ou à un niveau près de terre (ex. une jarre posée son orifice contre la terre). L'état de quelqu'un étendu le ventre et/ou le visage étant contre la terre. Ṭbš (ṭabaša): faire tomber quelque chose violemment. Se trébucher et tomber la face contre la terre / šṭb (šaṭaba): tirer un trait sur quelque chose écrite ou dessinée sur une certaine surface. Fig. tirer un trait sur quelqu'un, radier, rayer, raturer, barrer.

Domaine notionnel partagé (dorénavant DNP): le niveau bas (à terre) de la position à laquelle aboutit l'action exprimée par les verbes. L'état stable que le mouvement exprimé par le verbe vient perturber.

22-km: l'état de quelque chose ressemblée, rétrécie, raccourcie par étirement, avoir la forme des manchettes. L'état de quelqu'un en rassemblement, être limité dans ses comportements. Quantité. Couvrir, dissimuler. Kmš (kamaša): mettre la main sur quelqu'un ou quelque chose, tenir quelque chose à pleine main. Dégonfler, recroqueviller, rétrécir, devenir introverti, rendre introverti / škm (šakama): mettre la muselière au cheval, museler une opposition ou une manifestation, réprimer la liberté de comportement de quelqu'un, brider. DNP: l'état rétréci, de limitation

23-ṭḥ: être à un niveau bas, proche de terre, extenué à cause d'un fardeau, être essoufflé. Ṭḥš (ṭaḥaš): entrer de manière brusque et bruyante dans un endroit quelconque, entrer sans permission, cogner maladroitement contre quelqu'un / šṭḥ (šaṭaḥ): aller loin dans l'exécution de quelque chose ou dans sa pensée sur quelque

pronom de la première personne (chante). En ancien français, on utilisait encore le -s comme terminaison verbale avec le pronom « vous »:

Biaus fieus Cortois, car **soiés** chois,

Si **mangiés** del pain et des pois,

Si lai ester ta fole entente. « Beau fils, taisez-vous, mangez du pain et des pois, et envoie promener tes folles imaginations ». Exemple extrait de Foulet, L., *petite syntaxe de l'ancien français*, p. 199.

[11]En ancien français, la forme forte du pronom de la 3e personne du pluriel avait le -s comme terminaison: *aus, eus*. Voir Foulet, L., *petite syntaxe de l'ancien français*, p. 126.

[12]Culioli, A., (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations*, tome 1. Paris: Orphys, pp. 140-143

chose. Donner un coup à quelqu'un en le faisant tomber de toute sa hauteur par terre. S'allonger par terre (šaṭaḥ ḥālō).

DNP: le placement proche de terre ou la position stable de l'objet mis à terre. L'aspect brusque du mouvement qui vient perturber l'état stable de cet objet ou qui désoriente quelqu'un pris par l'étonnement devant une action perturbante. En inversant l'ordre des radicaux (ṭḥ - ḥṭ: placé à un niveau plat, à terre), nous pouvons obtenir le verbe šaḥaṭ par préfixation du -š-. Ce verbe maintient également la substance du domaine notionnel des radicaux (tirer quelqu'un ou quelque chose par terre de manière qui inspire la lourdeur, accroître la distance entre soi et quelqu'un ou quelque chose).

24-ḫr: l'état d'un moteur en ronflement. L'état de l'eau courant qui fait du bruit. L'état d'une personne fatiguée ou malade en train de s'écrouler, de fléchir (se tasser, s'effondrer, cascader, crouler). Ḫrš (ḫaraš): produire un bruit qui écorche les oreilles, crier à pleine gorge au point de se faire mal aux cordes vocales. Moleter, corroder / šḫr (šaḫar): ronfler, aspirer fortement en faisant du bruit.

DNP: l'intensité sonore (le ronflement), l'intensité d'une action qui laisse entendre ses répercussions (ex. l'écroulement).

25-ṭf: saut légèrement fait. Le dépassement de quelque chose par saut. Être près des bords. Ṭfš (ṭafaš): quitter en répugnance un endroit qu'on ne supporte plus d'y rester. S'ennuyer / štf (šaṭaf): laver quelque chose (ex. le sol) pour en éliminer les saletés, rincer, débarbouiller.

DNP: le mouvement du déplacement d'un endroit à un autre, l'aspect léger de ce mouvement (comme un saut). Le verbe ṭafaš maintient le domaine notionnel en montrant l'état d'un sujet tellement dégouté qu'il quitte impulsivement les lieux (comme s'il voulait en sortir d'un seul pas sautant). L'agent de l'action (élimination des saletés) exprimée par le verbe šaṭaf laisse entendre le mouvement du déplacement léger (comme si on faisait sauter les saletés)[13].

26-ṭr: être en dérapage, envolé, éparpillé, dispersé. Ṭrš (ṭaraš): tremper quelqu'un ou quelque chose d'un seul jet dispersé, trempouiller / štr (šaṭara): pourfendre, diviser quelque chose d'un mouvement coupant qui passe sur l'intégralité de l'objet dans un sens horizontal ou vertical, couper en deux, dédoubler.

DNP: le mouvement d'éparpillement, de division.

27-dh: être perspicace. L'excessivité d'une situation. L'hésitation,la confusion. Dhš (dahaša): s'étonner de, s'émerveiller de, étonner quelqu'un, surprendre par quelque chose d'inattendu / šdh (šadaha): s'étonner excessivement de, rester bouche baie, rester sans mots.

DNP: l'étonnement quoique ce soit son intensité.

28-nf: poussé vers l'extérieur, devenir proéminent, être né, créé, poussé par les narines à l'extérieur du nez

Nfš (nafaš): se gonfler, gonfler, cloquer. Rendre décoiffée quelque chose poilue ou en fourrure, (se) hérisser les cheveux. Se vanter / šnf (šanaf): (šanaf 'danēh = dresser l'oreille) ouvrir grand ses oreilles, être attentif à quelque chose en particulier.

DNP: le mouvement de gonflement, le mouvement extraverti.

29-fq: livré à l'extérieur, prononcé, poussé à l'extérieur d'un contenant sous pression, jailli, sorti impétueusement. Fqš (faqaš): casser quelque chose subitement d'un mouvement de pression avec les doigts, briser / šfq (šafaq): s'apitoyer, éprouver de l'apitoiement pour quelqu'un dans une situation dure (l'intériorité du sujet « l'apitoiement » qui s'extériorise à cause de l'intensité d'un certain évènement).

DNP: le mouvement d'extériorisation[14].

30-dḥ: être plein d'affaires au point d'étouffement, être bourré d'aliments. Avoir un coup sur le dos pour respirer au moment d'étouffement. Un coup de chance, quelque chose d'intéressant. Dḥš (daḥaš): coincer quelque chose dans un endroit étroit et rempli d'objets, introduire quelque chose maladroitement dans un endroit fermé / šdḥ (šadaḥa): grossir, devenir volumineux. Devenir espacé (un endroit). DNP: l'intensité de l'action exprimée par l'espacement ou, au contraire, par l'étroitement.

[13]Il est à noter que les radicaux, dans cet exemple, maintiennent l'information essentielle du domaine notionnel même par inversion de leur ordre: ṭf-fṭ. Le bruit sifflant qui accompagne l'articulation du -š- annonce la retombée du sujet dans le point d'arrivée que désignent les segments *fš* et *ṭš*, à ceci près que dans le segment *fš*, ce bruit est introverti (sous forme de dégonflement), alors qu'il est extraverti (de nature explosive) dans le segment *ṭš*.

[14]Avec l'inversion de leur ordre, les radicaux *qf* véhiculent le domaine notionnel de *fq* dans les verbes par un mouvement inverse à celui que désigne le segment *fq*: *fq* (extériorisation), *qf* (rétraction). **Qf**: recrobillé, rétracté, devenir sec. L'état de quelqu'un en tremblement (à cause du froid ou de la fièvre), avoir la chair de poule (apeuré ou ayant froid). Qf**š** (*qafaš*): surprendre, prendre quelqu'un en plein délit. Mourir, frapper un animal avec une canne pour le faire marcher/ **š**qf (***ša****qafa*): couper en morceaux, prendre un morceau de quelque chose, éparpillé en pièces.

Une fois ajouté en terminaison aux radicaux dḥ, l'affixe -š- devient un radical à son tour. Pour déduire la valeur de la préfixation du -š-, l'inversion de l'ordre des radicaux est respective: d-ḥ-š š-ḥ-d

šḥd (šaḥada): inciter, optimiser, enthousiasmer, émerveiller, encourager. Aiguiser, affiler, Mendier (collecter de l'argent sans peine), demander l'aumône. DNP: intensité de l'action exprimée par l'attisement des émotions ou en termes du nombre[15].

Devenu trilitère avec la suffixation du -š-, le verbe focalise l'assertion sur l'agentivité produisant l'état qui génère de l'action revêtant la forme du verbe trilitère. Ainsi, l'ordre terminal du -š- reflète l'intension des valeurs sémantiques repérées entre les frontières du domaine notionnel des radicaux. Une extension de ces frontières par la préfixation du š- provient de l'exécution de nouvelles actions qui, à moins d'une sortie vers l'altérité à l'extérieur des frontières du domaine notionnel, étendent ce domaine en y ajoutant de nouvelles valeurs et parfois contradictoires[16].

31-šalaḥa: la légèreté jumelée avec l'aspect détérioré d'un objet au bout d'un certain temps de consommation est maintenue dans la forme verbale šalaḥa. Celle-ci informe sur le manque d'importance – que l'objet soit de moindre importance en lui-même ou qu'il le soit aux yeux de l'agent - qu'évoque le geste indifférent de l'agent avec lequel il traite l'objet en question.

4 Absence – existence avec -š-dans l'interrogation

Étant une matière première de l'existence entre les occurrences, ce rôle du mot šī se traduit, en termes grammaticales, par son emploi comme un pronom relatif entre les différentes parties de la phrase. Cet emploi de šī et ses variantes dans la complémentation nominale, la subordination et la mise en relation des constituants phrastiques est attesté auparavant en phénicien et en akkadien. Nous pouvons mentionner à cet égard les formes š et aš en phénicien dont l'usage dans les transcriptions cunéiformes reproduites ci-dessous illustre leur tendance à figurer en autonomie ou en suffixation sur d'autres mots:

32- bimqām aš bnēt «à l'endroit que j'ai bâti (où je l'ai bâti) »
prép-endroit rlf bâtir-1^{e} pers.sing

33- kmāš qrāt atta rabtī « comme tu as prié ma Majesté (femme, déesse) »
comme-š prier-2^{e} pers.sing toi Dame-à moi

34- māš fʿalt bal faʿal « il n'a pas fait ce que tu as fait »[17]
ce que-š faire-2^{e} pers.sing nég faire

35- bēt raš š najar š hū b-šardin « le château du Ras-NGR qui est en Sardaigne[18] »

---

[15] Il est aussi possible que l'inversion soit appliquée au niveau des segments:
dḥ d-**hšhš**d
Ḥšd (*ḥaša**da***): rassembler, mobiliser, inciter au regroupement, réunir des gens, se préparer pour un évènement prévu, mettre sur le pied de guerre une armée, embrigader. **DNP**: intensité de l'action exprimée en termes de quantité.

[16] Le caractère phonétique du -š- n'est pas sans rapport avec le sens produit de sa composition avec les radicaux du départ. Prenons pour exemple les radicaux *qṭ* qui relèvent du domaine notionnel relatif aux processus de coupement et de détachement. Le segment suffixal aux radicaux change à chaque fois que l'agent modifie la modalité d'exécution de l'action (le coupement) et/ou son objectif:

-qṭ (coupement) + r (roulement) = *qaṭa**ra***: dessiner un cercle, isoler une zone en l'entourant d'un cercle. Goutter (la forme circulaire des gouttes). Il existe une correspondance du mécanisme du roulement de la pointe de langue contre le voile du palais avec la forme circulaire que désigne la forme verbale en question).

-qṭ + f (labio-dental, consonne fricative sourde) = *qaṭa**fa***: cueillir, récolter. Il existe une correspondance de l'action des dents qui viennent couper le courant d'air par son contact avec l'organe labial au moment du détachement du fruit de la brindille.

-qṭ + š (sonorité chuintante) = *qaṭa**ša***: couper un objet quelque peu élastique à force de son extension à l'extrême. Il existe une correspondance de l'effet brusque de l'arrêt sonore du sifflement que produit l'articulation -š- avec le coupage soudain d'un objet extrêmement étiré.

-qṭ + ʿ (pharyngale fricative sonore) = *qaṭaʿ**a***: couper un objet avec un certain outil, couper une conversation par une intervention quelconque, intercepter, interrompre. Il existe une correspondance du passage serré de l'air dans letubede la cavité laryngée, puis son passage libre dans le canal buccal, avec le processus pendant lequel l'agent utilise un mécanisme ou un outil précis pour rendre une part d'un objet détachée du reste.

-qṭ + m (bilabiale sourde, nasale) = *qaṭa**ma***: museler, fermer la bouche pour respirer par le nez seul, faire taire, laisser quelqu'un sans mots. L'ensemble des actions que désigne la forme *qaṭa**ma*** correspond au coupement exercé sur les fonctions qu'assure le canal buccal comme la parole, l'expression et la respiration avec la fermeture bilabiale.

-qṭ + n (apico-dentale nasale) = *qaṭa**na***: résider à un endroit, trouver une résidence. L'articulation se fait par mouvement de l'apex qui, par son contact aux alvéoles, perd en sonorité dans le canal buccal et gagne en nasalité en redirigeant l'air vers la cavité nasale. La perte de sonorité correspond à la stabilité et à l'état général de quiescence que l'agent pourrait reconnaître après une certaine période mouvementée et en déplacement continu. En ce cas, le sens du coupement se traduit par un arrêt du déplacement permanent et du manque d'appartenance à un lieu stable et identifié. Cela n'est pas sans rappeler par ailleurs que des termes désignant la stabilisation en arabe se terminent également par le -n- après un prolongement vocalique: *suk**ūn*** « quiescence », *ruk**ūn*** « résignation », *yaqīn* « certitude ».

[17] Exemples extraits de Hamda, Ahmad.,*al-madḫal 'ila al-luġa al-kanʿāniyyah al-fīnīqiyyah*, pp. 32-33

maison tête rlf n.pr rlf lui prép-Sardaigne

En akkadien, les formes utilisées comme des pronoms personnels šu (masc), šāt (fém) et šūt (pl.) remplissaient également les fonctions des pronoms relatifs. Elles ont été remplacées ultérieurement par la forme ša (šu) qui signifie littéralement « appartenant à »[19]. Cette forme est toujours présente dans notre parler quotidien en ASy et son usage s'inscrit principalement dans l'interrogation:

36-šū ʿam teḥkī ?

quoi com préf.2e pers-dire

Qu'est-ce que tu dis (racontes) ? (tu dis quoi ?)

Dans l'énonciation, le processus du questionnement porte sur « l'absence », une absence qui peut être effective ou apparente. La présence de l'interrogation est due à l'idée de l'absence de la connaissance pertinente. La présence de cette connaissance, en revanche, correspond à la présence de l'énonciateur car c'est lui le contenant des connaissances d'autant qu'il est l'agent de la mise en œuvre de ces connaissances. La connaissance autant que son absence sont les piliers de l'action interrogative; l'énonciateur s'appuie sur le connu en en faisant un élément stable pour pouvoir s'interroger sur le méconnu, sur l'absent. Sur le plan grammatical, le pronom relatif et le mot interrogatif se rapprochent dans le sens où le premier lie le connu directement au nouvel élément informationnel, alors que le second lie le connu à un potentiel de connaissance; celle-ci reste possible bien qu'elle ne soit pas réalisée dans l'effectif.

4.1 šū et šī comme interrogatifs en ASy

Par l'alternance du [ʃ] avec [k], la forme šū maintient sa fonction interrogative notamment dans beaucoup de langues sous la forme « que ». Dans l'exemple 55, šū est rendu en français par la locution interrogative « qu'est-ce que » ou par « quoi ». Pour remplir sa fonction interrogative en ASy, la forme šū occupe toujours la position initiale de la phrase et ne peut pas être déplacée dans la phrase. Dans la phrase équivalente en français, la locution « qu'est-ce que » peut parfaitement rendre le sens et l'ordre du constituant interrogatif à la fois. Or, le français s'octroie une deuxième possibilité de rendre l'exemple 36 avec le mot interrogatif « quoi » en dernière position de la phrase. Cette position terminale est occupée en ASy par la forme interrogative šī qui est une variante interrogative de la forme šū à une différence près; son placement en fin de la phrase implique un changement sémantique qui correspond à celui de la locution « est-ce que » ou à l'inversion interrogative de l'ordre sujet-verbe:

37-nāyem šī?

dormant (dormi) chose

Tu dors ? (est-ce que tu dors ? dors-tu ?)

Tout comme le mot šū dans son emploi interrogatif, la variante šī ne peut pas être déplacée dans la phrase:

38-* nāyem šū ?

38'-* šī nāyem ?

À l'exception de leur différence sémantique, nous pouvons facilement remarquer l'analogie du comportement syntaxique du mot interrogatif šī en ASy et son équivalent français « quoi »; les deux occupent une place stable qui est finale dans la phrase et ne changent pas de position. Cette analogie semble s'étendre aux formes dans la mesure où la position finale de la phrase interrogative est occupée par les mots interrogatifs qui se terminent par i-ī (quoi – šī) alors que dans la position initiale de la phrase se placent les mots qui se terminent par e-ū (que – šū). Le placement du mot šī en position finale de la proposition interrogative porte l'empreinte subjective de l'énonciateur. En fait, l'interrogation porte en principe sur l'idée de l'absence qui tend à devenir présence comme connaissance sous forme de réponse. L'emploi du mot interrogatif šū au début de l'énoncé annonce dès le départ l'enquête de l'énonciateur pour la réponse. La présence du mot interrogatif au début de l'énoncé détermine la modalité de la phrase entière, ce qui explique pourquoi l'effacement de ce mot change la modalité interrogative de l'énoncé en une simple assertion. En revanche, lorsque le mot interrogatif šī est placé en fin de la phrase, ce sont les autres constituants de la phrase qui expriment en combinaison avec la prosodie le besoin pour une réponse, ce qui rend la présence du mot interrogatif en fin de la phrase facultative et relative aux exigences subjectives de l'énonciateur. La présence du mot interrogatif en fin de la phrase est un fait de l'énonciateur; on s'en rend compte du fait que l'effacement de ce mot n'altère en rien la modalité interrogative de la phrase. D'autre part, le placement final de šī interrogatif assure la valeur de circonscription qu'on retrouve généralement avec les particules de l'exception accompagnée de la négation.

[18]Voir Hamda, Ahmad.,*al-madḫal ʾila al-luġa al-kanʿāniyyah al-fīnīqiyyah*, p. 143

[19]Voir Hannoun, N. (2001), *al-muʿğam al-mismārī: muʿğam al-luġāt al-ʾakkādiyyah wa s-sumariyyah wa l-ʿarabiyyah*, vol 1. Bagdad: Bayt al-Hikmah, p. 142

Cette circonscription porte sur les instances de l'action susceptibles d'être exécutées par l'agent pour n'en garder que celle prédiquée par l'énonciateur de l'interrogation au moment de l'énonciation. Cette circonscription est corrélée à une valeur confirmative analogue à celle que fournit le « question-tag » dans la littérature grammaticale anglophone.

En dehors de leur emploi interrogatif, les deux mots šū et šī ont la possibilité de figurer dans un ordre inversé des constituants:

39- nāyem !
dormant (dormi)
Tu dors !

39'-šūnāyem !
que dormant (dormi)
Tu dors quoi !

40- A. beddī ḫabrak šī mā ḥelū
ptc-1e pers.sing-veux apprendre-toi chose nég beau
Je voudrais t'apprendre une mauvaise nouvelle
B. šū ?quoi (interrogative)
A. rasabet bel-faḥṣ « j'ai échoué (tu as échoué) à l'examen »
échoué-e-1e (2e pers) pers.sing prep-déf-examen
B. šū !quoi (exclamative)

41- A. l-ēš (la-šū) hik šaʿrak mankūš ?« pourquoi tu as la tête décoiffée comme ça ? »
prép-quel-chose comme ça cheveux-toi décoiffé
B. lessa faye' « je viens de me réveiller » ou « je suis toujours réveillé » déf-démons-heure réveillé
B'. lessa šī faye'
déf-démons-heure chose réveillé
Je me réveille à l'instant
C. šēh ! šamsak ʿālieh
quoi (exclm) soleil-2e pers.sing haut-fém
Quoi ! tu fais la grasse matinée
D. ǧīb l-'ahweh šītak la-ndardeš šwayy
apporte déf-café chose-2e pers.sing prép-préf.1e pers.pl-bavarder chose.dim
Apporte ton café avec toi et viens pour qu'on bavarde un peu
E. šī sāʿah bkūn ʿandak
chose heure ptc.préf-être chez-2e pers sing
J'arrive chez ti dans une heure

Dans l'exemple 39', la présence du mot šū accentue l'effet d'étonnement qui est déjà exprimé par l'intonation dans l'exemple 39 fournissant le même contenu sans šū. L'exemple 41B porte deux valeurs sémantiques différentes: la première signale que l'action vient de finir, la deuxième exprime la durabilité de l'état de l'agent. L'encadrement temporel de l'action (se réveiller) au passé dans la réponse B devient plus précis dans la réponse B'. Le mot šī dans la réponse B' fonctionne comme un équivalent sémantique du mot halla' (hallaq) « maintenant » (lessa halla' faye'). La réponse C inclut une variante exclamative du mot šī utilisée spécifiquement dans le parler damascène par la vieille génération. La forme šīt dans la réponse D maintient en dialecte damascène la fonction du mot šī dans la subordination et la mise en relation. šī donne une valeur approximative au substantif sāʿah dans l'exemple E (une heure à peu près, pas exactement, juste). Dans l'exemple 41A, la combinaison du mot šū avec le mot interrogatif 'ayy s'inscrit dans le questionnement sur la causalité d'une quelconque action.

Contrairement au mot interrogatif šū, le mot šī n'a pas la possibilité de former une unité avec une préposition: min šū ḫāyef ? « litt. de quoi, « qu'est-ce qui te fait peur ?»)bi-šū ʿamma tḥes ? (litt. à-quoi, tu ressens quoi ? »), la-šū (lēš) « pourquoi »

4.2 L'emploi du mot šī dans la quantification

Regardons de nouveau la phrase 37 dans laquelle šī est utilisé à valeur interrogative et comparons-la à la même phrase construite sans šī comme dans l'exemple 37':

37'- nāyem ? « Tu dors ? (dormi ?) »
dormant (dormi)

Dans le cas de l'exemple 37, la quantification par le mot šī est exploitée dans l'interrogation sur les alternatives qu'émet l'énonciateur autour de l'action pouvant être effectuée par le destinataire de

l'interrogation au moment de l'énonciation. Étant de nature extractive, la quantification par šī porte sur l'action « dormir » sélectionnée comme objet d'interrogation parmi d'autres possibilités présentes dans la zone de connaissances partagées entre les co-énonciateurs. L'extraction obtenue via la quantification avec le mot šī ne concerne pas seulement son usage interrogatif; elle peut parfaitement être repérée dans des assertions autres que les phrases interrogatives:

42- l-'abyaḍ 'aḥla š-šī ('aḥla šī) bēn ʿumṣānak
déf-blanc super-beau déf-chose (super-beau chose)
La blanche est la plus belle

43-ʿṭīnē men ʿandak šī šeyyāneh nākelā (à l'épicerie par exemple, en ASy de la ville Lattaquié)
donne-moi de chez-toi chose chose-n-fém préf.1e pers.pl-mange-elle
Donne (donnez)-moi une chose (quelconque) (machin chose) à manger de chez toi (vous)

L'extraction d'une occurrence singulière ('amīṣ « une chemise ») dans l'ensemble des occurrences ('umṣān « chemises ») présentes au moment de l'énonciation se fait au moyen du mot šī. Du point de vue de la quantification, le mot šī recouvre ici toute occurrence singulière, de toutes les couleurs et formes présentes au moment de l'énonciation, y compris l'occurrence discernée par sa couleur blanche et qualifiée comme la plus belle sur l'ensemble existant. Dans l'exemple 43, l'occurrence que représente le mot šī se trouve qualifiée non seulement comme existante, mais comme existante indéterminée du côté de ses traits identificateurs. L'indétermination utilisée comme qualité est exprimée par le mot šī répété auquel est ajouté le marqueur -eh (variante du -t). Ce marqueur est présent dans la dénomination de la catégorie grammaticale 'ism al-marra(h) « nom de fois » à laquelle appartient le nom šeyyāneh. Le marqueur du nom de fois est utilisé ici comme trait différentiel du deuxième šī représentant le référent comme une seule occurrence extraite dans l'ensemble indéterminé que désigne le premier nom šī devenu alors quantificateur: šī šeyyāneh (classe + occurrence de la classe) « quelque chose », et en d'autres dialectes syriens šī šaġleh, 'ayyašī « quelque chose crée (fabriquée, faite, construite), n'importe laquelle, en AS šay'un mā ».

Il existe d'autres processus de quantification appliqués au désignant de l'existence indéterminée šī en Asy comme le diminutif et l'extraction: šwayy, šwayyūneh(et)[20], 'ašwa[21]. Arrêtons un instant sur le mot 'ašwa « c'est moins désavantageux que ce que je m'attendais (litt. une chose moins mauvaise que) ». La forme 'ašwa dérivée du nom šī est construite sur le schème des noms mélioratifs. Son emploi s'inscrit dans un mode comparatif avec une alternative virtuelle jugée par l'énonciateur comme la pire par rapport à la réalité. La quantification de la qualité « avantageux » auquel renvoie la forme 'ašwa est relative puisque l'énonciateur suppose que c'est le pire toujours qui pourrait advenir. En d'autres termes, « avantageux » n'est pas une qualité inhérente au référent; celui-ci l'acquiert en raison de sa mise en comparaison avec un référent n'ayant pas d'avantages. Le domaine de la qualification que recouvre le mélioratif construit sur le nom indéterminé šī est à identifier en fonction du contexte (le dit: mélioratif de la note obtenue par rapport au non-dit: la note attendue par l'énonciateur dans l'exemple 44 ci-dessous):

44- A. šū 'aḫadtī ʿalāmeh ? « Tu as pris combien comme note »
B. settīn ʿala meyyeh « 60 sur 100 »
A. eh 'ašwa « c'est mieux que….(sous-entendu:ce que je m'attendais, je m'attendais au pire) »

Dans l'exemple 45 ci-dessous, le nom snīn constitue avec son quantificateur numérique tlāt la limite qui place la valeur de quantification introduite par l'expression min šī « à peu près » dans la sphère moins:

45-mā šiftō min šī tlat snīn
nég suff-voir-moi-lui de chose trois années

[20]En ASy, de semblables procédés permettant de former des mots quantificateurs dont l'emploi s'inscrit dans le sens de la minorité sont attestés avec les radicaux du verbe ***qaṭaš*** « couper quelque chose à force del'étirer ». Il semble que la quantification dans la minorité touche même l'articulation des radicaux étant remarquablement allégés: q-hamza, ṭ-t, š-s. Ces radicaux sont utilisés pour former d'abord le nom de l'occurrence *'atsī* « litt. un morceau coupé de » avec l'ajout du -ī étant une variante du marqueur -eh(t): *nṭẓrnī hōn **'atsī*** « attend-moi ici un instant », *nṭẓer **'atsī** kamān* « patiente encore un peu », *ḥeṭ **atset** zēt ʿaṣ-ṣaḥn* « ajoute un peu d'huile au plat ». Puis commence la descente dans la minoration avec le nom diminutif féminin *'attūsī* « litt. un morceau encore plus petit de ». Nous avons aussi le troisième diminutif féminin *attūsannī* formé à partir du diminutif précédent.

[21]*šwayy* « un peu, un peu de »: diminutif masculin du nom *šī* / *šwayy**et***: l'ajout du marqueur -t ici exerce la fonction d'extraction que pourrait remplir la préposition *mina* « de » suivi de l'article défini du nom après le nom masculin *šwayy*: šwayy *men el-maṣārī*« un peu d'argent », *šwayyet maṣārī* « une petite quantité d'argent ». *šwayy**et***peut être utilisé comme un adjectif placé avant le nom dans des structures phrastiques où il y a un renvoi anaphorique vers la quantification exprimée par *šī*: *hal-šwayy**et** maṣārī llī maʿak* « cette petite quantité d'argent que tu possèdes » / *šwayy**ūneh**(**et**)* « une quantité plus petite de »: ce diminutif est obtenu du diminutif *šwayy**et*** par l'ajout de l'affixe –ūn: ex. *ẓġīr* « petit », *ẓġayr**ūn*** « très petit ». Il se comporte comme *šwayy**et*** et oriente la quantification vers une quantité encore plus petite que celle désignée par la forme *šwayy**et***.

Je ne l'ai pas vu depuis trois ans à peu près

La valeur approximative que donne le mot šī à l'énoncé ne s'exprime pas en termes de quantité lorsqu'il est utilisé avec un quantificateur d'ordre numérique comme dans l'exemple 46-a; ce quantificateur indique une mesure exacte inaltérable par l'approximation. En revanche, la quantification que désigne le mot šī porte sur le côté qualificatif du référent décrit. Bien que quantitativement déterminé, ce référent reste indéterminé au niveau de ses caractéristiques définitoires qu'il s'agisse d'une occurrence singulière comme le mot kelmeh « un mot » dans l'exemple 46-b ou d'un ensemble d'occurrences comme l'expression 'arbaʿ dafātir « quatre cahiers » dans l'exemple 46-a:

46- a.ʿaṭīnī šī 'arbaʿ maḥḥayāt w dazzinit 'lām rṣāṣ zakātak

imprt-donne-moi quatre gommes et douzaine-fém crayons charité-toi

Donnez-moi quatre gommes et une douzaine de crayons, s'il vous plaît

b. nṭe'lak šī kelmeh yā raǧǧāl

imprt-prononce-à-toi chose mot-fém vocatif homme

Dis quelque chose, je t'en prie !

Dans l'exemple 47-a, le substantif kalām « parole » est une nominalisation qui ne désigne pas une occurrence particulière, d'où la difficulté de combiner ce nom de caractère continu à la valeur indéterminée du mot šī. En revanche, l'ajout d'un modifieur rend la phrase acceptable du point de vue sémantique car c'est le produit à caractère comptable du procès désigné par la nominalisation qui sera ainsi spécifié par le modifieur comme dans l'exemple 47-b:

47- a. ? rūḥ 'ellhā šī kalām w ḫalleṣnā

Imprt.aller imprt.dire-elle chose parole et imprt.finir-nous

Va lui dire quelque chose, et qu'on en finisse !

b. rūḥ 'ellhā šī kalām ḥelū w ḫalleṣnā

imprt-aller imprt.dire-elle chose parole beau et imprt.finir-nous

Va lui dire quelque chose de beau, qu'on en finisse !

L'ajout du -š- au verbe trilitère, en position suffixale ou préfixale, accorde également à l'action désignée par ce verbe une valeur quantitative. La modalité la plus récurrente de la quantification qu'introduit -š- au verbe est la répétition de l'action et/ou l'augmentation de sa fréquence dans une seule instance de procès. Dans les exemples ci-dessous, nous avons mis la voyelle [a] entre parenthèses pour marquer la chute désinentielle en ASy qui élimine la prononciation de cette voyelle.

48-En position préfixale:

-qalab(a) « renverser, inverser, remuer », šaqlab(a) « tourner quelque chose dans l'air de manière répétitive et/ou dans tous les sens ».

-rabak(a) « déconcerter, déstabiliser, intimider, secouer », šarbak(a) « entrelacer, compliquer, enchevêtrer, embrouiller, imbriquer ».

-raḏam(a) « déchirer, couper, écarteler », šarḏam(a) « déchiqueter, couper en morceaux très fins, fragmenter, fractionner, désintégrer quelque chose en de multiples morceaux, démanteler ».

-naḫar(a) « ronger, éroder, rendre troué, vermouler », šanḫar(a) « renifler, ronfler de manière répétitive et dérangeante, renâcler ».

La présence du -š- en première position du schème verbal n'est pas toujours le résultat d'une adjonction; le -š- est ajouté aux radicaux pour former un verbe trilitère auquel est ajouté un autre radical pour former un verbe quadrilitère: ex. ḫṭ (ḫaṭ) « trait », šaḫaṭ(a) « tracer un trait, rayer », šaḫwaṭ(a) « tracer indifféremment des traits partout »

49- En position suffixale:

-ḫaram(a) « forer, cribler, trouer, cliver », ḫarmaš(a) « le mouvement des doigts avec les ongles qui se fixent sur une surface quelconque avant de laisser des traces, gratouiller, égratigner ».

-ḫarab(a) « détruire, gâcher, dysfonctionner, déglinguer », ḫarbaš(a) « gribouiller, griffonner, barbouiller, griffer, léser, patte de mouche ».

-ʿarab(a) « s'exprimer clairement. S'élever, (se) hisser, devenir en position majestueuse, être clair », ʿarbaš(a) « escalader, grimper, monter un endroit haut selon un gestuel répétitif et bien planifié ».

-naqar(a) « piquer », naqraš(a) « grignoter, picorer, manger vite des petites bouchées hors repas, goûter rapidement dans plusieurs plats »[22].

Conclusion

Le résultat principal auquel nous sommes arrivés dans le présent papier consiste à dire que l'indétermination est un épisode de remise au point systématique et primordiale dans le domaine notionnel. Sans cet épisode, les référents prennent des définitions rigides avec le temps et les énoncés n'étant plus relatifs aux conditions de l'énonciation, revêtissent la forme des maximes non susceptibles à recevoir des combinaisons[23].

Désigner quelque chose par les motsšī, šay' revient à dire que la qualification d'existant est la seule caractéristique connue par l'énonciateur à propos du référent décrit. Des mots comme mā, šayyāneh « quelque chose, machin, truc » en AS et ASy informent le destinataire de la parole sur l'ignorance de l'énonciateur des caractéristiques du référent décrit par le mot « šī, šay' » à part d'être identifié par l'un des sens comme existant. šī, šay' sont donc des mots dont l'indétermination est la caractéristique principale, ce qui en fait les alternatifs exemplaires pour combler le vide cognitif autour du référent. C'est un « passe-partout » que l'énonciateur pourrait y avoir recours,volontiers ou contre son gré,chaque fois qu'il ne dispose pas de traits définitoires du référent ou qu'il veut simplement en masquer sa connaissance. Autrement dit, šī, šay'sont des mots extrêmement sensibles au contexte; ils peuvent être employés pour déterminer tout ce qui échappe à une détermination autre que la qualification d'« existant ». En un mot, šī, šay' sont les configurations exemplaires qui disent sous la forme d'un paradoxe que la stabilité de l'indétermination est la Négation nécessaire pour assurer la circularité de la détermination.

[22]Dans certains cas, la présence du -š- en terminaison d'un verbe quadrilitère ne correspond pas nécessairement à un emploi suffixal. En effet, sa présence en cette position est due à l'application de certains procédés constructifs de schèmes. Il s'ensuit que la quantification exprimée par la réitération de l'action n'est que le résultat de ces procédés commele montrent les exemples suivants:

-Gémination du deuxième radical: *fa**t**aš(a)* « déballer d'un mouvement brusque », *fa**tt**aš(a)* « bien fouiller, scruter, inspecter, chercher en détail, bien examiner ».

-Répétition du premier radical du verbe trilitère en la position du troisième radical du verbe quadrilitère: ***ṭ**araš(a)* « trempouiller, asperger », ***ṭ**ar**ṭ**aš(a)* « éclabousser, gicler ». ***f**araš(a)* « dérouler, dévider, étaler, déployer, aplatir, planer », ***f**ar**f**aš(a)* « exulter, gazouiller, jubiler à, devenir hilare, en état d'euphorie ».

-Ajout d'une voyelle en position du troisième radical pour former le verbe quadrilitère: *daḥaš(a)* « enfoncer, introduire quelque chose dans un endroit serré et/ou avec de violence, incruster », *daḥ**w**aš(a)* « enfoncer plusieurs choses en divers endroits, pousser quelque chose vers le fond dans un mouvement répétitif ». *naka**š**(a)* « dénicher, piquer, défoncer », *nak**w**aš(a)* « piquer de façon réitérée, percer plusieurs objets d'un mouvement pointu et répétitif ».

[23]Selon la terminologie d'Aristote: différence entre ce qui se dit « avec une combinaison », c'est-à-dire les jugements, et ce qui « n'entre pas dans une combinaison », c'est-à-dire les entités en soi. Voir Emile Benveniste, « Catégories de pensée et catégories de langue », in *Problèmes de linguistique générale*, p. 70.

Bibliographie:
Références primaires:

1. Anbārī (al-), Kamāl ad-Dīn Abu al-Barakāt., (1182m. / 577H.), al-'Inṣāf fī masā'il al-ḫilāf bayn an-naḥawiyyīn al-Baṣriyyīn wa-l-Kūfiyyīn, Beyrouth: Dār al-Kutub al-ʿilmiyyah, 1998
2. Farābī(al-), Abū Naṣr Muḥammad., (950m. / 339H.), al-Ḥurūf, ed. al-Ḥusayn Mahdī, Beyrouth: Dār al-Mašriq, 1990
3. Hamda, H., (2009), al-madḫal 'ila al-luġa al-kanʿāniyyah al-fīnīqiyyah, Damas: Publications de l'université de Damas
4. Hannoun, N., (2001), al-muʿğam al-mismārī: muʿğam al-luġāt al-'akkādiyyah wa s-sumariyyah wa l-ʿarabiyyah, vol 1. Bagdad: Bayt al-Hikmah
5. Ibn Manẓūr, Ğamāl ad-Dīn Muḥammad., (1311m. / 711 H.), Lisān al-ʿArab, Beyrouth: Dār Ṣādir, 1955
6. Sībawayh, ʿAmr Ibn ʿUṯmān Ibn Qanbar., (796m. / 180H.), Kitāb, ʿAbd as-Salām Muḥammad Harūn, le Caire: al-Ḫanğī, 1988

Références secondaires:

1. Benveniste, E., (1966), Problèmes de linguistique générale, Paris: Gallimard
2. Benveniste, E., (1974), Problèmes de linguistique générale, 2, Paris: Gallimard
3. Culioli, A., (1990), Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations, tome 1. Paris: Orphys
4. Culioli, A., (1999), Pour une linguistique de l'énonciation: formalisation et opérations de repérage, tome 2. Paris: Ophrys
5. Culioli, A.,, (1999), Pour une linguistique de l'énonciation: domaine notionnel, Paris: Ophrys
6. De Vogüé, S., (2006), « Qu'est-ce qu'un verbe ? », in Lebaud, D., Paulin, C., Ploog, K., eds, Constructions verbales et productions de sens, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006
7. Foulet, L., (1930), Petite syntaxe de l'ancien français, Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion